



Mutations socioéconomiques et évolution des conditions de vie paysannes dans la Dorsale centrale (Tunisie)

Socioeconomic changes and changes in peasant living conditions in the Central Dorsal (Tunisia)

Hédi ABDALLAH¹

Abstract: The article focuses on the processes of sedentary life and the important transformations of late-settled settlement in the topographical lowering zone of the Central Ridge, between Jebel Bargou and Jebel Fkirine, during the 20th century. Since the beginning of the 20th century, central Tunisia has experienced an important process of sedentary of nomadic pastors. This process has contributed to the decline of pastoral areas in favour of arboriculture and crops cultivation. These territorial dynamics have led to changes in farming systems, sometimes leading to greater precariousness due to crisis situations. From the first half of the 20th century, the pastoral system, considered as nomadism, experienced a crisis situation conditioned by the peace of the settlers and the great colonial exploitations. The regression of customary organizations and social imbalances, changes in land status on the grazed area by the transition from collective to private. So, the regression of mobility and sedentary lifestyles lead to a new way of farming. The fixation of former pastoralists in the area, on marginal lands, has given birth to an agro-pastoral system that associates farming with other activities such as olive farming, cereal growing and beekeeping. These socio-economic changes have been generated by a clear change over time in the structures of peasant consumption and production.

Keywords: Tunisian Central Ridge - pastors - peasants - consumption – production.

Résumé : L'article s'intéresse aux processus de sédentarisation et aux transformations profondes des noyaux de peuplement tardivement sédentarisés dans la zone d'abaissement topographique de la Dorsale centrale, entre la Jebel Bargou et la Jebel Fkirine, au cours du XXe siècle et qui se poursuivent aujourd'hui. Depuis le début du 20ème siècle, la Tunisie centrale a connu un important processus de sédentarisation des nomades-pasteurs d'origine. Ce processus a contribué à la régression des superficies pastorales au profit de l'arboriculture et des cultures maraîchères. Ces dynamiques territoriales ont engendré des mutations des systèmes d'élevage les conduisant parfois à une plus grande précarité voire à des situations de crise. Dès la première moitié du XXème siècle, le système pastoral, considéré comme l'héritier du nomadisme, a connu une situation de crise conditionnée par la paix des colons et des grandes exploitations coloniales. La régression des organisations coutumières et les déséquilibres sociaux, les changements de statut foncier sur l'espace pâturé par le passage du collectif au privé, la régression de la mobilité et la sédentarisation conduisent à une nouvelle manière de faire de l'élevage. Ainsi la fixation des anciens pasteurs dans la région, sur les terres marginales a donné naissance au système agropastoral qui associe l'élevage à d'autres activités comme l'oléiculture, la céréaliculture, l'apiculture. Ces mutations socioéconomiques ont été engendrées par une nette évolution dans le temps des structures de consommation et de production paysannes.

Mots clés : Dorsale centrale tunisienne - pasteurs – paysans – consommation – production

INTRODUCTION

La reconstitution de l'évolution des modalités d'utilisation du sol au cours du XXème siècle, permet d'étudier les transformations des systèmes de mise en valeur des terres. Ces transformations, dues notamment à la croissance démographique rapide et à l'extension des surfaces agricoles aux dépens d'anciennes terres de parcours, ont entraîné une évolution importante au niveau de l'occupation des terres et une forte pression sur les ressources naturelles.

Face à ces changements, les pasteurs et agropasteurs ont gardé souplesse et flexibilité en développant, à partir de la fin des années 1970, des stratégies de pluriactivité pour sécuriser leur système de production. Ils ont cherché localement des moyens de subsistance en développant des cultures céréalières, de l'oléiculture, un petit élevage et en intensifiant diverses activités forestières. Actuellement, on perçoit nettement une tendance à la spécialisation des douars (groupements d'habitations), signe d'une adaptation au marché.

¹ Enseignant-chercheur (Géographe) : LR18EF13 ; Biogéographie, Climatologie Appliquée et Dynamique Environnementale (BICADE), Faculté des Lettres des Arts et des Humanités de Manouba, Université de Manouba, Tunisie hdi_abda@yahoo.fr

Les paysans de la Dorsale centrale se sont tournés vers l'élevage hors-sol et le développement d'une apiculture basée sur un savoir-faire local résultant d'une richesse importante en ressources apicoles régionales.

Notre travail a pour objectif d'analyser la trajectoire d'évolution socioéconomique d'une société bédouine tardivement sédentarisée et de comprendre les changements d'utilisation et de mise en valeur des terres.

CONTEXTE HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE

Zone montagneuse semi aride et aride assez peuplée

Délimitation de la zone d'étude

La zone d'abaissement topographique de la Dorsale centrale, longue d'une trentaine de kilomètres, présente une orientation générale Nord-Ouest - Sud-Est. Elle est limitée au Sud-Est par la plaine de Kairouanais et au Nord-Est par l'axe principal de la Dorsale tunisienne. Ce couloir est dominé du côté Nord -Est, par le massif de Fkirine (985m) et les reliefs gréseux formant l'extrémité sud du synclinal de Saouaf et du côté Sud-Ouest par les massifs de Bargou (1266m), Bouhajjar (552m) et Bou Mourra (306m). La zone d'abaissement topographique de la Dorsale centrale est caractérisée par un fort gradient bioclimatique, allant du semi-aride supérieur à l'aride supérieur et par des moyennes annuelles de pluies qui oscillent entre 400 et 250mm.

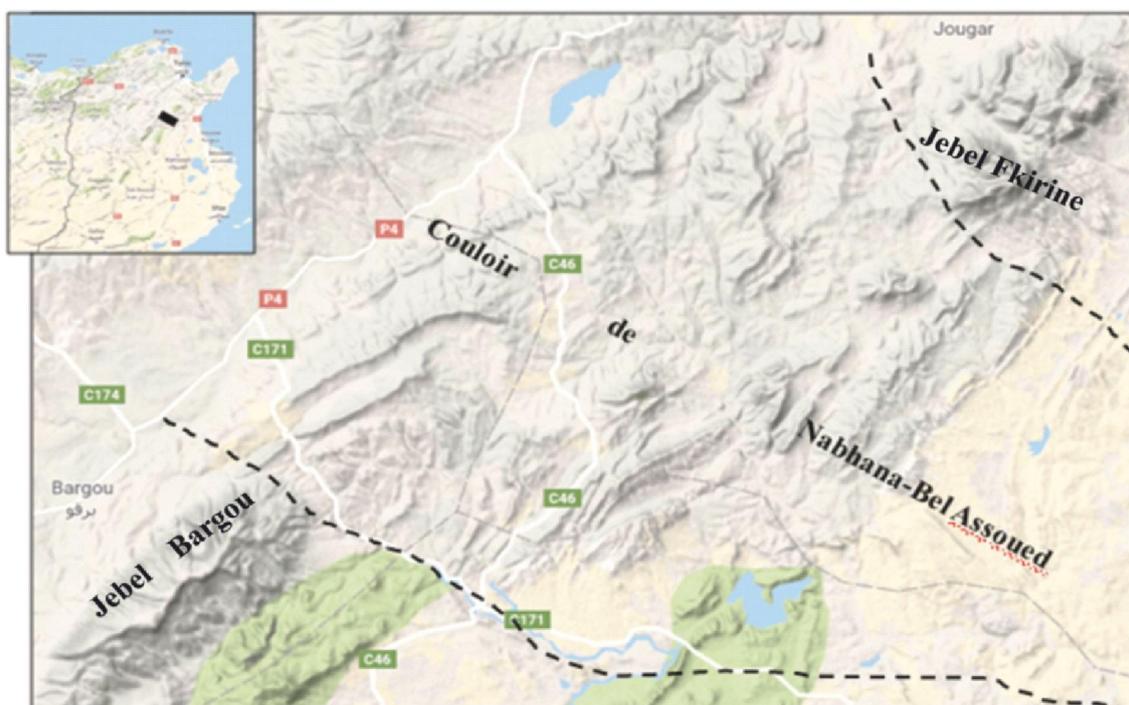


Fig. 1. Carte de localisation

Peuplement tardif de la Dorsale centrale

La Dorsale tunisienne n'a jamais constitué une barrière orographique contre la mobilité des hommes et des biens. La zone d'abaissement topographique de la Dorsale centrale est traversée par des voies de transhumance les plus actives reliant les basses steppes et le Sahel à la région tellienne. Depuis très longtemps que transhumants, *hattaya* et colporteurs parcourent la zone d'abaissement topographique de la Dorsale centrale pour passer bêtes, bagages et marchandises vers le Tell ou vers les Basses Steppes et le Sahel. La densité de ruines romaines dans ce couloir témoigne de la forte occupation humaine pendant l'antiquité. Pendant la période arabe ce couloir a joué le rôle d'une zone de passage reliant les Basses Steppes et le Sahel au Haut Tell. E. PÉLISSIER (1853) a signalé que « *mis à part les villages de Boutis, El-Ghar et Cheurfa qui peuplent les versants est du jbel Bargou tout le reste de la zone d'abaissement topographique de la Dorsale centrale est complètement désert* ». Ce dépeuplement n'est évidemment pas dû au manque des ressources dans la région mais s'explique par le fait que ce couloir a subi des famines répétées et meurtrières au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle et par

l'insécurité qui y était la règle. Jusqu'à la fin du XIXe siècle, le paysage de la zone d'abaissement topographique de la Dorsale centrale était caractérisé par une apparente inoccupation du sol. Mis à part les quelques terrasses cultivées en céréales et les quelques rares plantations de part et d'autre des oueds Nabhana, Bel Assoued et Saadine, et autour des points d'eau (*Bir Bouchebka, Ain Hallouf, Ain Siff, Ain el Hammam...*), le reste de la région était inoccupé, servant de parcours aux troupeaux transhumés. Cet espace était donc essentiellement organisé en fonction des mouvements de transhumance entre les basses steppes et le Haut Tell. Jusqu'à la fin de la Première Guerre Mondiale, cette région a continué à jouer le rôle d'une zone de passage. La recherche des pâturages, la récolte des céréales et la cueillette des figues de Barbarie ont été à l'origine de l'importance de ces courants de migration périodique. La carte topographique au 1/100.000, relevée en 1893 nous montre la présence de 4 hameaux. Ce sont des groupes de tentes implantées de part et d'autre de l'oued Nabhana. Les entretiens avec les personnes âgées de la région rattachent le peuplement de ce couloir à la fixation des immigrants périodiques entre le Tell et les steppes.

Le passage à la vie sédentaire s'est fait progressivement, avec une longue période où ont coexisté des activités agricoles. Toutefois, il n'a pas été sans profondes répercussions sur le milieu et les hommes. En fait, l'équilibre établi depuis des siècles entre les terres de cultures et les terres pastorales à l'intérieur de l'espace steppique et celui qui existait entre les régions telliennes et celles de la steppe, aux économies complémentaires, a été anéanti par la colonisation (KASSAB, 2010). La sédentarisation des anciens pasteurs a conduit à la genèse des douars actuels peuplés de petits agriculteurs-éleveurs. Dans ce système de production, la place de l'élevage pastoral est prépondérante et persistante. Depuis l'indépendance en 1956, la population de la zone d'étude connaît une croissance régulière importante, ce qui a abouti à la multiplication des douars et de l'habitat dispersé avec des rythmes de croissance très variables selon les localisations au sein de la zone étudiée. Les habitants de la zone d'abaissement ont été les derniers à quitter la tente pour se fixer dans des gourbis (habitations sommaires) puis des douars (BERNARD, 1924). La région est devenue exclusivement rurale, caractérisée par un peuplement regroupé dans 24 douars (Fig. 2).

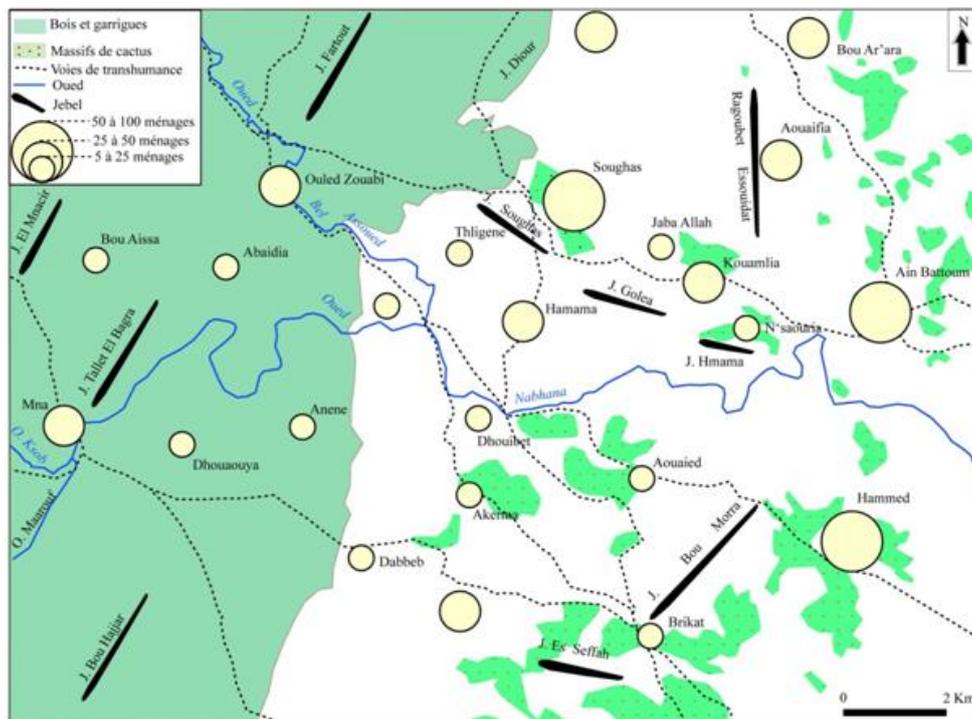


Fig. 2. Répartition spatiale actuelle des douars

MATERIELS ET METHODE

En analysant les représentations des paysages de la zone d'abaissement topographique de la Dorsale centrale par les habitants, la dynamique de l'occupation du sol, les transformations des modes de vie, les actions et projets de différents acteurs, il est possible de reconstituer les différentes phases de l'évolution socioéconomique dans la zone d'étude et de repérer les transformations de mode de vie, de l'évolution de l'autoconsommation et de l'utilisation des produits commercialisés.

L'étude des mutations socio-économiques a porté sur les indicateurs suivants :

- Dynamique de l'occupation du sol,
- Type d'habitat,
- Évolution de la consommation : outillage, nattes et couvertures, habillement, habitudes alimentaires, pratiques vestimentaires,
- Emploi et lieux de rencontre.

Apport de la cartographie

L'étude des changements de l'occupation du sol reposent notamment sur la comparaison des documents cartographiques multi-dates et multi-sources. L'approche méthodologique adoptée dans cette partie vise à étudier la dynamique de l'occupation du sol en s'appuyant sur des indicateurs de changement. Les données cartographiques ont été structurées dans une base de données cartographique grâce aux logiciels SIG (ArcView 3.1). La valeur méthodologique dépend de l'utilisation d'une variété assez large de documents cartographiques. Le SIG conçu pour notre zone d'étude est alimenté par des cartes topographiques de différentes générations et échelles (1893, 1931 et 1956), par des photographies aériennes multidates (1974, 1989 et 2000), et par un extrait d'images Google Earth (2018) à très haute résolution spatiale.

Apport des enquêtes

Enquête sur l'évolution de l'habitat

Nous nous proposons ici d'étudier la succession dans le temps des différents types d'habitat depuis le début du XXe siècle. L'approche méthodologique adoptée dans cette partie est inspirée de nos publications précédentes.

Pour cerner l'étalement dans le temps des différents types d'habitat, nous avons demandé aux personnes âgées de décrire leurs habitats à des dates marquantes de l'histoire de la Tunisie, bien mémorisées:

- Type d'habitat pendant les 5 premières années de l'enfance,
- Type d'habitat au cours la Deuxième Guerre Mondiale (1942),
- Type d'habitat pendant l'Indépendance de la Tunisie (1956),
- Type d'habitat lors de l'inondation de 1969,
- Type d'habitat à la fin du régime de Bourguiba 1987,
- Type d'habitat lors du déroulement de l'enquête de 2005,
- Habitat actuel (2019).

Enquête sur l'évolution de la consommation et des sources de revenu

L'approche méthodologique adoptée pour étudier l'évolution de la consommation et des sources de revenu est basée sur une enquête, des entretiens et des observations. L'objectif de ces méthodes d'extraction de l'information étant d'étudier le processus d'évolution du genre de vie d'une société paysanne tardivement sédentarisée, comme le cas de la zone d'abaissement topographique de la Dorsale centrale, et de chercher les indicateurs de ces mutations dans le paysage, dans la mémoire populaire et à travers le patrimoine matériel et immatériel des groupes familiaux. La collecte de cette masse de données permet de reconstruire les différentes phases de transformation du genre de vie et d'apprécier leur impact sur le milieu et les hommes. Il s'agit en fait de comprendre par quel cheminement la famille que l'on observe actuellement est arrivée là où elle se trouve : sur le plan démographique, de l'emploi du revenu et de la consommation. Pour ce faire, il s'agit de reconstituer selon un axe de temps les éléments concernant les trois aspects suivants :

- la famille depuis sa constitution jusqu'à nos jours : aspects démographique, migration et emploi ;
- le revenu : les différentes sources, leur importance et leur affectation ;
- l'exploitation agricole avec différents indicateurs».

LES INDICATEURS DES MUTATIONS DE GENRE DE VIE

Les anciens pasteurs sont devenus, au fil des années, des propriétaires de terres. Ils présentent plusieurs signes de sédentarisation avec la construction de gourbis et des maisons en dur, la pratique de l'agriculture, le marquage de leur territoire par des arbres et la scolarisation des enfants (TEMGOUA, 2011).

La notion de genre de vie se construit à l'intersection du vital et du social, comme une combinaison de réalités disparates, naturelles et humaines (SIMON, 2016). Elle synthétise toutes les activités et les techniques des groupes familiaux transmises par la tradition et grâce auxquels les hommes s'assurent une prise sur les éléments naturels (SORRE, 1948). Le genre de vie et la consommation familiale sont les secteurs de la vie

sociale les plus susceptibles de révéler l'évolution du milieu rural et sa pénétration par la société globale (KOURGANOFF, 1965). Dans cette optique, il est important de dégager les indicateurs des mutations du genre de vie dans le naturel et le social. Trois indicateurs de mutations sont retenus:

- Dynamique de l'occupation du sol,
- Type d'habitat,
- Consommation et sources de revenu.

Dynamique de l'occupation du sol

La dynamique de l'occupation du sol dans la zone d'abaissement topographique de la Dorsale centrale porte l'empreinte des activités humaines et correspond à un processus dynamique assez complexe qui agit sur les ressources naturelles. Ces changements détectés au niveau de l'occupation des sols reflètent la variation des stratégies paysannes. Ainsi, la comparaison des différents documents cartographiques montre l'ampleur des changements de modes d'occupation depuis le début du XX^{ème} siècle. Cette dynamique a été décrite par plusieurs auteurs (GAMMAR & BEN SALEM, 2004 ; ABDALLAH & SOUILMI, 2015). Cette approche doit tenir compte des transformations socioéconomiques en mettant en évidence l'évolution des activités paysannes (élevage, arboriculture, irrigation), la région étant jadis essentiellement couverte de broussailles et de terres nues.

Sous l'effet de la pression humaine, la situation a bien changé depuis la fin du XIX^{ème} siècle. Ce changement est marqué par l'extension des terres cultivées ou de pacage, des oliveraies et des plans d'eau. Lorsqu'on examine les résultats de l'étude diachronique, les tendances de l'évolution apparaissent contradictoires. Les surfaces boisées et les broussailles ont été fragmentées. Elles ont diminué de moitié pendant la période d'étude, sur un rythme particulièrement soutenu au cours de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. De façon générale, la régression du couvert végétal est remarquable, à l'exception des surfaces irriguées et des oliveraies qui ont connu une nette expansion au cours de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle.

Les oliviers : premier indicateur de fixation paysanne et de changement de l'occupation du sol.

Les cultures arbustives et en particulier l'olivier ont beaucoup plus que les céréales, et à plus forte raison que l'élevage, contribué à fixer au sol des gens facilement mobiles et instables (DESPOIS, 1955). Elles représentent l'un des plus importants indicateurs du passage de la société pastorale à la société paysanne (ATTIA, 1977). Il est donc utile de reconstituer dans le temps et dans l'espace la dynamique des oliveraies.

La plantation des oliviers représente l'une des premières orientations des anciens pasteurs. Cette mutation paysagère est un signe d'évolution, un indicateur de fixation, mais aussi un désir de diversification des revenus familiaux. L'augmentation continue des surfaces des oliveraies est l'un des plus importants indicateurs de la confirmation de la sédentarisation dans la région d'étude. Cette formation arborée, qui a fait son apparition dans la zone d'abaissement topographique de la Dorsale centrale, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, est l'unité agricole la plus importante, tant pour la surface que pour la répartition spatiale. En effet, l'augmentation des surfaces d'oliveraies s'est effectuée aux dépens des broussailles et des terres de parcours, les oliviers étant cultivés, dans un premier temps, principalement pour satisfaire les besoins familiaux en huile d'olive.

Tabl. 1. Évolution de surface des oliveraies depuis 1956

Années	Surface des oliveraies en ha	En % de la surface totale
1956	335	1,3
1974	874	3,36
2000	1862	7,1
2017	2786	10,71

Source : Carte topographique 1/50000, mission de photographie aérienne (1974 et 2000) et image google earth (2017)

Fig. 3. Surface des oliveraies en 1956, d'après la carte topo de Djebibina au 1/50 000

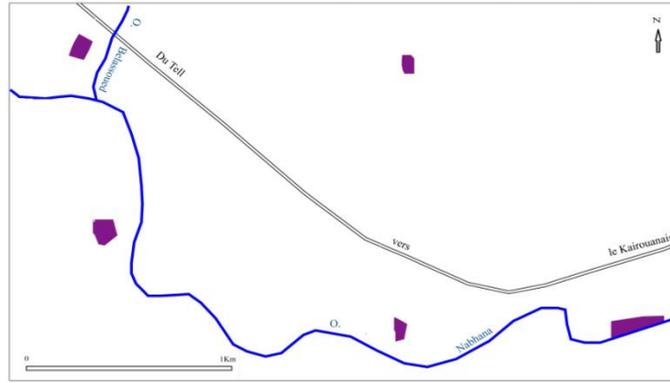


Fig. 4. Surface des oliveraies en 1974, d'après les photographies aériennes, mission 1974

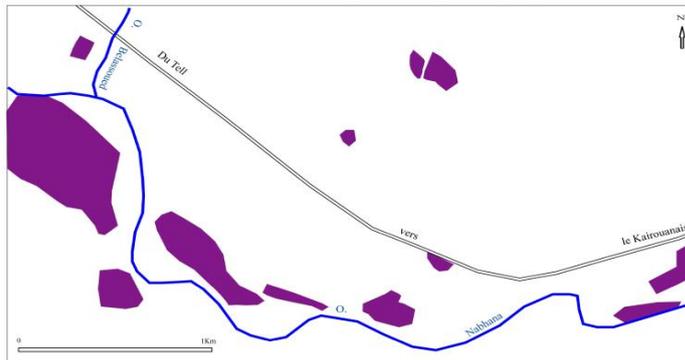


Fig. 5. Surface des oliveraies en 2000, d'après les photographies aériennes, mission 2000

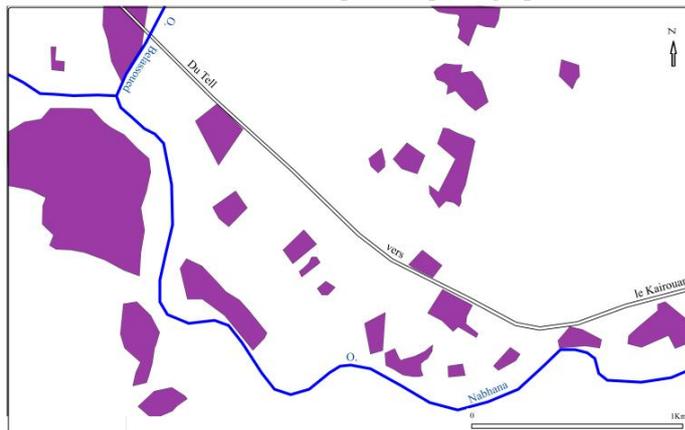
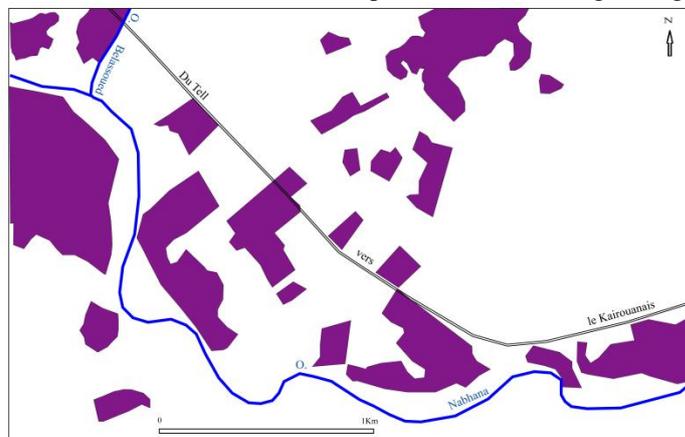


Fig. 6. Surface des oliveraies en 2017, d'après un extrait d'image Google Earth, 2017



L'orientation vers l'irrigation

Les résultats de l'interprétation des photographies aériennes et les entretiens avec la population locale montrent que les premiers essais de valorisation des terrasses bordant les oueds (*Nabhana*, *Bel Assoued* et *Saadine*) et les sources (*Ain El Halouf*, *Ain Jouida*, *Ain Seiff*, *Ain Bouchbika* et *Ain Battoum*) par la mise en place des cultures irriguées remontent à la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. Ces espaces étaient depuis longtemps utilisés comme lieux de pâturage pour le cheptel. Couverts d'une végétation ripicole dense, abondante et appétante pour le bétail, ils constituaient un lieu de pâturage et de stationnement estival.

Au début, l'orientation vers les cultures irriguées a commencé par la valorisation des terroirs humides alimentés par le guidage des eaux des oueds et des sources dans le sens de gravité. Ce système ayant pour but d'assurer la couverture des besoins alimentaires familiaux en produit maraîchers. Pendant cette période, les principales cultures étaient : la tomate, le piment, l'oignon, les fèves et la carotte. La baisse des rendements des cultures irriguées pendant cette période s'explique par l'exiguïté des terroirs cultivés, la variation des ressources en eau et surtout par une disponibilité réduite en main d'œuvre familiale.

Depuis plus d'une quinzaine d'années l'irrigation s'est étendue significativement dans toute la zone d'abaissement topographique de la Dorsale centrale comme le montre la comparaison des situations de 2000 et 2017. Cette irrigation progresse d'année en année dans l'ensemble de la région d'étude. Il s'agit de l'irrigation à travers l'exploitation des eaux pompées directement des oueds (*Nabhana*, *Bel Assoued* et *Saadine*) et des petits barrages collinaires (*Hallouf* et *Saadine*), soit à travers les périmètres irrigués créés par les pouvoirs publics autour des forages (*Soughas*, *Zbidine* et *Ain Battoum*). Les systèmes de production intéressent surtout les cultures du petit pois, pastèques, melon, piments et tomates.

La récente extension des surfaces irriguées aux dépens des anciennes terres de parcours se traduit par la mutation des systèmes d'élevage. Il s'agit d'une complémentarité entre les cultures irriguées et l'activité d'engraissement des agneaux de l'Aïd, et/ou des veaux et des génisses pour alimenter les mariages en viande. Par cette complémentarité entre les cultures irriguées et l'élevage, les sous-produits des cultures peuvent être valorisés pour produire la viande et les revenus peuvent facilement circuler entre les deux activités.

Fig. 7. Surfaces irriguées en 1974, d'après la mission aérienne de 1974

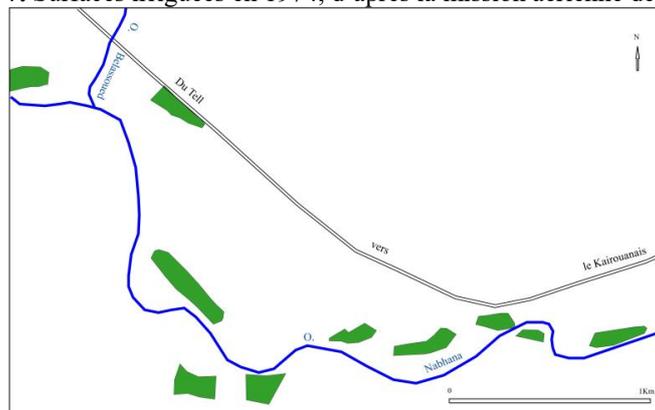


Fig. 8. Surfaces des cultures irriguées en 2000, d'après la mission aérienne de 2000

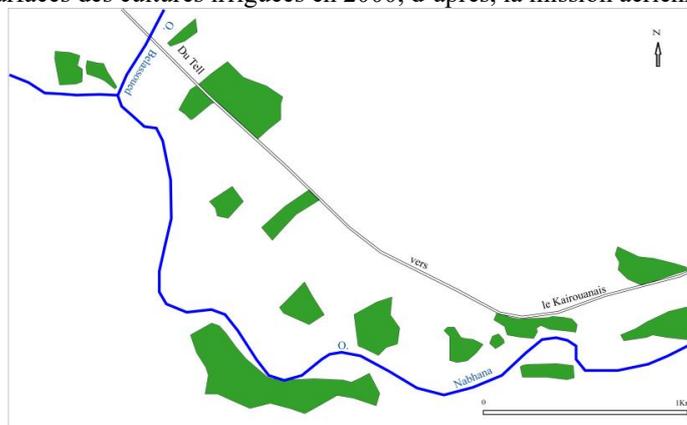
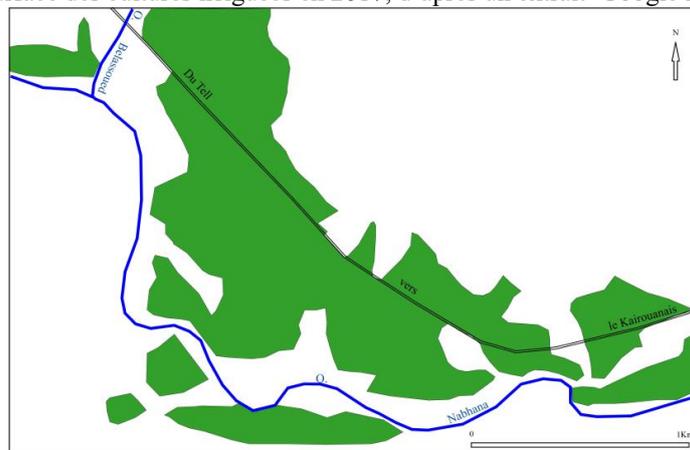


Fig. 9. Surface des cultures irriguées en 2017, d'après un extrait Google Earth, 2017

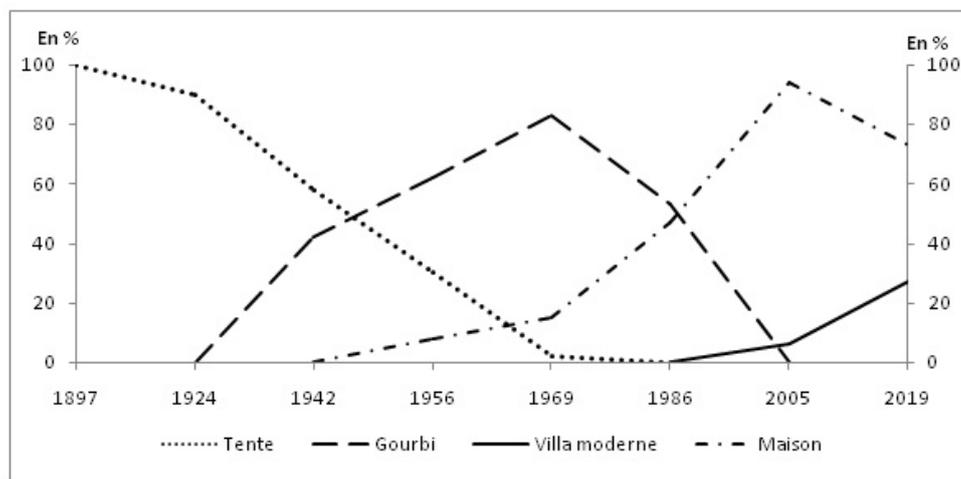


L'habitat : un indicateur des modes et des genres de vie

L'habitat est un indicateur important pour l'étude d'évolution des sociétés humaines, souvent employé comme un élément d'appropriation par les hommes de leur propre milieu, physique et social, y compris professionnel et ethnique (FIJALKOW, 2008). Le type d'habitat devient donc représentatif d'un groupe humain ayant un héritage et une culture en commun. La comparaison des documents cartographiques, le dépouillement des archives et le traitement des données des enquêtes et des entretiens avec les habitants locaux nous ont permis d'identifier la succession des différents types d'habitat depuis la fin du XIX siècle.

Les transformations des modes d'habitat dans la zone d'étude comportent quatre phases qui se succèdent et se chevauchent partiellement. Chacune d'entre elles a cependant son âge de prédominance. Cet intervalle de temps peut servir au découpage de la transition rurale dans la zone d'étude en quatre phases bien distinctes :

Fig. 10. Les transformations du mode d'habitat le début du XX^{ème} siècle



Source : enquêtes personnelles de 2005 auprès des personnes âgées².

Phase des tentes

La tente (khaïma) est l'habitation des populations pastorales qui a caractérisé la zone d'étude jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale. Elle est essentiellement constituée par des *flij*, bandes d'étoffe ordinairement noires, larges de 75 centimètres et de longueur variable suivant les dimensions de la tente. Ce sont les femmes

² Les dates ont été choisies de sorte de constituer des repères fiables dans la mémoire des gens (1924 : enfance ; 1942 : bataille de la Seconde Guerre mondiale ; 1956 : indépendance ; 1969 : grandes inondations ; 1986 : lancement du programme de dégourbification ; 2005 : habitat actuel). La situation en 1897 est donnée par la carte topographique au 1/100000.

qui tissent les *flij* avec de la laine préalablement filée par elles et mélangée de poils de chèvre ou de chameau. La disposition des tentes en cercles lors des campements de pasteurs a donné la notion du douar, utilisé actuellement comme unité de peuplement rural.

Jusqu'aux premières décennies du XX^{ème} siècle, la zone d'étude a été jugée comme une région qui ne se prête qu'au genre de vie pastoral. Ce jugement se reflète dans les types d'habitation, et explique bien la dominance des tentes à cette époque. La demande locale en bois de construction au cours de la période des tentes était globalement modeste. D'une part, les habitants étaient peu nombreux et d'autre part la tente consomme peu de bois pour son édification. Selon BERNARD (1931), les gens de la tente ne sont souvent pas riches ; mais il ne semble pas douteux que le gourbi recèle des misères bien plus atroces.

Phase des gourbis

Le passage de la tente au gourbi n'est pas toujours un progrès ni un signe de prospérité, au contraire. C'est le résultat d'un appauvrissement, avec la diminution du cheptel et des terrains de parcours. Ainsi, Ce type d'habitat révèle les difficultés sociales et économiques de cette population d'origine bédouine tardivement sédentarisée dans la région d'étude.

Cette habitation intermédiaire entre la tente et la maison a marqué la vie paysanne dans la région étudiée entre la deuxième guerre mondiale et la fin du régime de BOURGUIBA (1945 et 1987). On peut souligner, comme la montre la figure ci-dessus, que durant cette période, une majorité de la population de la zone d'abaissement topographique de la Dorsale centrale habite dans des gourbis (BEN ABDELGHANI & AMMAR, 2018).

La hausse de la demande de bois destiné à la construction des gourbis commence vers les années 1940 avec l'affirmation de la sédentarisation. Puis elle atteint son maximum entre 1950 et 1970. Ceci a été dicté par la sédentarisation d'un grand nombre de pasteurs.

Phase des maisons

L'abandon des gourbis pour des maisons est un signe de l'amélioration de la vie paysanne et de l'augmentation des rendements des activités agricoles et des ressources nécessaires pour construire une maison. Ces habitations paysannes qui caractérisent le début de la confirmation de la sédentarisation (vers les années 1970), sont souvent des maisons élémentaires à une ou deux pièces, dont la majorité des principaux matériaux de construction utilisés sont prélevés localement (sable, pierres de maçonnerie, gravier...). Elles sont organisées pour abriter les familles, leur provision et leur cheptel sans aucune séparation entre les hommes et les animaux. La pièce principale suffit à tous les besoins de la vie familiale pendant le jour, et le soir se transforme en chambre à coucher. Cette situation a changé dès le début des années 1980, avec la construction de maisons avec une séparation entre hommes et animaux domestiques.

Suite au programme de dégourbification, lancé à la fin du régime de Bourguiba, les maisons se multiplient, les oliveraies s'étendent et les gourbis se raréfient. Cela a engendré une baisse remarquable de la demande sur le bois de construction et une nette atténuation de la pression anthropique sur le couvert végétal dans la zone d'étude (ABDALLAH & SOUILMI, 2015).

Phase des villas modernes

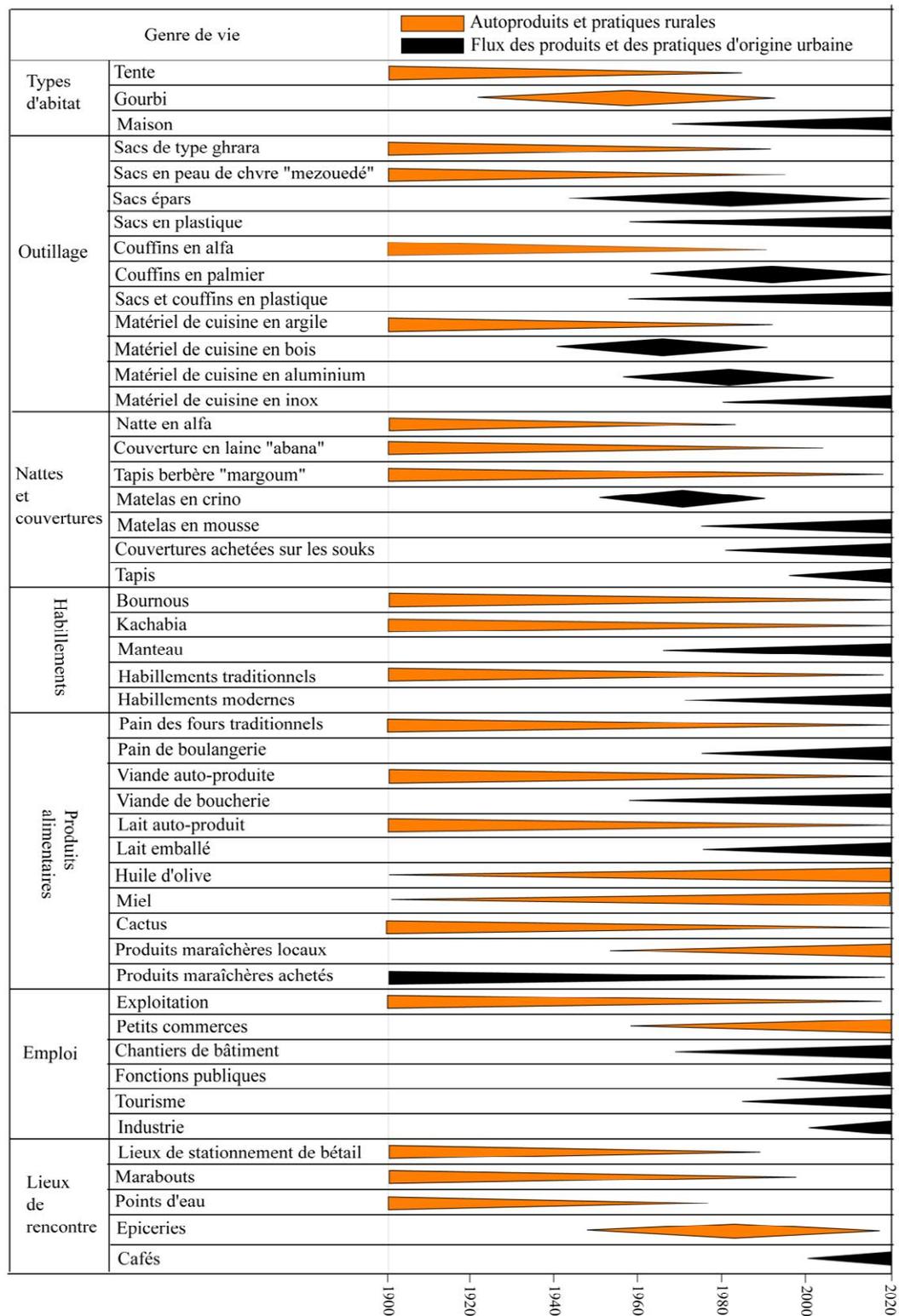
Les nouvelles tendances qui affectent l'habitat sont complexes. Elles affectent les matériaux utilisés, la forme, les dimensions et les composantes des habitations. Ces mutations se manifestent par une rupture architecturale avec les anciennes maisons qui sont encore dominantes dans la zone étudiée. Le rôle de l'emploi dans les fonctions publique, industrielle et touristique d'une part croissante de la population locale est capital dans la propagation des maisons modernes (villas), malgré l'augmentation récente des prix des matériaux et de la main d'œuvre.

EVOLUTION DE LA CONSOMMATION ET DES SOURCES DE REVENU

Cette partie a pour objectif d'étudier l'évolution de la structure de la consommation dans la région d'étude depuis le début du XX^{ème} siècle. Il s'agit de cerner dans le temps, la pénétration de nouveaux produits et la continuité ou la disparition d'autres qui ont marqué la structure de la consommation de la population étudiée depuis longtemps. Cette approche a permis de déterminer la date approximative de l'introduction ou de la disparition d'un consommable. Ainsi, un changement dans les pratiques vestimentaires, culinaires et outillaires, par exemple, peut être considéré comme un indicateur de transformations sociales et de changement de mode de vie qui marquent l'histoire d'une communauté.

Dans cette perspective, les enquêtes et les entretiens effectués auprès des paysans de la région fournissent quelques données sur l'évolution des différents éléments du genre de vie. Mais, il est important de les compléter par des observations plus approfondies au niveau des groupes familiaux, des ménages et des individus. L'analyse de la structure de la consommation nous a permis de dégager des indications sur le niveau de vie et le degré d'ouverture à l'extérieur comme le montre la figure 11 ci-après.

Fig. 11. Évolution des structures de consommation



Phase de la mono-activité pastorale

Chez les différents groupes tribaux tardivement sédentarisés dans la région étudiée, l'activité pastorale a représenté jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale, la principale source de revenu. Cette situation était générale à l'ensemble de la zone étudiée. Jusque-là, les autres sources de revenus existaient certes mais jouaient un rôle limité et dépendant de l'activité pastorale. L'activité d'échange porte toujours sur la commercialisation des produits de l'élevage (animaux, laine, peau brute...), dans les souks voisins (*Djebibina, Sbikha, Fahs et Robaa*). De même, l'artisanat familial était réduit pour l'essentiel à la fabrication des articles traditionnels à partir de la laine ou des poils de chèvre ou de chameau à savoir *bournous, kachabia, ghrara, tente* (ATTIA, 1977).

Au début de la sédentarisation de la population locale, la céréaliculture était strictement vivrière. Elle se pratiquait de manière complémentaire mais marginale, lorsque les précipitations le permettaient. Cette culture n'occupait que de petites surfaces des terrasses situées de part et d'autre des oueds drainant la région. Pendant toute cette phase, la progression de la céréaliculture est restée extrêmement faible et irrégulière. Il apparaît aussi que jusqu'au milieu du XXème siècle, les seules plantations qui couvraient les versants des jebels étaient constituées par des massifs de cactus et de quelques rares anciens pieds d'olivier.

Ce système hérité du passé est resté longtemps fonctionnel ; il a permis la conservation d'un potentiel pastoral important en favorisant une adaptation souple des structures traditionnelles, sans vraiment les remettre en question (COLLOMB, 1989). Jusqu'à la fin des années 1970, l'activité pastorale représente dans la zone d'abaissement topographique de la Dorsale centrale la source de revenu de base, rythmant le cycle annuel et modelant la dynamique de l'occupation des sols et le rapport entre l'homme et le milieu. Elle organise aussi, les rapports sociaux et la complémentarité inter-intra régionale.

Le régime alimentaire était fruste et peu varié. Le lait avec le beurre constituaient l'essentiel de l'alimentation (TIMOUMI, 1973).

- Les produits orientés vers le marché sont : la viande et la laine,
- D'autres produits sont orientés à la satisfaction des besoins familiaux ex : les céréales.

Tabl. 2. Types et finalités des produits locaux jusqu'aux années 1940

Période	Pratiques agricoles et pastorales	Productions vivrières	Productions orientées vers le marché
Phase de la mobilité (Jusqu'aux années 1940)	Élevage	- Lait, viande	Viande, laine
	Céréales	- Blé, - orge	

Source : enquête personnelle

Jusqu'aux années 1940, les éleveurs de la zone d'abaissement topographique de la Dorsale centrale ont été organisés en « systèmes mobiles » dont la stratégie repose sur des déplacements saisonniers. Cette mobilité est une sorte d'adaptation aux variations climatiques. Cela correspond bien souvent à une migration vers le Tell lors de la saison sèche et un retour vers le Kairouanais pendant la saison favorable. Ce mouvement vers les régions céréalières du nord était capital pour l'alimentation du cheptel au cours de la saison estivale.

Cette pratique permettait la rotation et la mise en défens provisoire des parcours locaux et la fertilisation des sols des pâturages occupés par les transhumants et garantissait la régénération des pâturages. Ceci faisait de l'élevage mobile un système de production adapté aux variations intra et inter annuelles et moins nuisible au milieu.

Contrairement à ce qui a été souvent écrit, les civilisations des pasteurs et des bédouins ont eu un effet beaucoup moins désastreux sur la végétation méditerranéenne que les périodes de prospérité économique et d'expansion d'une population sédentaire.

Cet état d'équilibre entre l'homme et le milieu allait être bouleversé à la fin de la colonisation et durant les premières décennies de l'indépendance. Les souks (notamment *Djebibina* et *Souk El jomaa*), les marabouts, les points d'eau et les lieux de stationnement estival des troupeaux ont constitué, jusqu'à la fin de la phase pastorale, des lieux de rencontre et d'échange où se resserrent les relations d'appartenance et se déclenchent les conflits d'usage et de voisinage. Pendant cette phase, l'approvisionnement des familles en produits d'origine urbaine (thé, sucre, vêtements, tabac...) a été assuré par les colporteurs. A dos d'âne, et parfois à dos de mulet, le colporteur se déplace dans les campagnes pour vendre un certain nombre de produits achetés en ville. Ce type de commerce est bien ancré dans le temps et dans l'espace est très adapté à la mobilité des pasteurs.

Les formes anciennes de pluriactivité

Le recours à la pluriactivité traditionnelle des populations rurales dans les campagnes tunisiennes, constitue un phénomène ancien remontant à la période précoloniale. Il est principalement lié aux modes traditionnels d'appropriation et d'exploitation des terres et la présence d'une agriculture de subsistance très peu tournée vers le marché. Contrairement à la population paysanne, les premiers essais de diversification des revenus des populations pastorales datent des dernières décennies de la période coloniale (1930-1950). Cependant, ces formes de pluriactivité demeuraient provisoires, faiblement associées à l'activité pastorale. Interrogés sur les raisons qui les ont poussés à se fixer, les éleveurs évoquent plusieurs facteurs, à savoir le rétrécissement des parcours, la baisse pluviométrique et la diminution de la taille des troupeaux. L'apparition de cette paysannerie précaire après la deuxième Guerre Mondiale suite à la fixation des anciens pasteurs a entraîné une modification profonde de leurs rapports à la terre. Les perspectives de privatisation leur ont fait attribuer à la terre une valeur pour elle-même, alors qu'elle n'en avait auparavant que comme support à l'alimentation du bétail. Cette conversion, rapide du bédouin au paysan, a réussi à sédentariser des hommes dont la vie se passait depuis des siècles en mobilité derrière les troupeaux, à la recherche de pâturages. Mais elle n'arriva pas à changer totalement la mentalité de ces hommes qui ont gardé un savoir faire pastoral transmis au fil des générations.

Ainsi la fixation des anciens pasteurs dans la région, sur les terres marginales a donné naissance au système agropastoral qui associe l'élevage à d'autres activités comme l'oléiculture et la céréaliculture. Cependant, l'élevage occupait encore la première place dans l'économie locale, alors que l'agriculture est pratiquée dans une logique de soutien à l'élevage et de complémentarité.

Ainsi, ces anciens pasteurs se sont désintégré avec la limitation de leurs territoires, la restriction de leurs mouvements et la réduction des revenus de l'activité pastorale suite à la diminution de la taille des troupeaux. Face à ces difficultés d'insertion économique, les anciens pasteurs gardaient souplesse et flexibilité en développant des stratégies de pluriactivité. Ils ont cherché localement des moyens de subsistance en développant des cultures céréalières, de l'arboriculture et un petit élevage et en intensifiant diverses activités forestières (coupes et cueillettes). Ces anciennes formes de pluriactivité s'inscrivent dans une période marquée par la nécessité qui s'impose aux familles de trouver des compléments aux retombées de l'activité pastorale en pratiquant plusieurs activités saisonnières comme le charbonnage, la collecte de câpres et la distillation du romarin. Ces activités offraient un emploi périodique à plusieurs membres de la famille pendant les périodes critiques de l'année. La diversification des revenus a engendré une diversification des produits alimentaires. Au cours de cette deuxième phase on peut remarquer la diversification des produits destinés à satisfaire les besoins des familles. Par contre, la viande et la laine restaient les seuls produits orientés vers les marchés. Le changement des rapports homme/terre entre 1945 et 1980 est à l'origine de dynamiques spatiales divergentes, opposant les sous-zones montagnardes à l'ouest parsemées de clairières cultivées de tailles variables, à celles situées à l'est, dominées par des paysages façonnés par les activités paysannes. Pendant cette période, notre zone d'étude a connu une forte régression des surfaces boisées et broussailleuses et une extension des terres nues.

Tabl. 3. Types et finalités des produits locaux pendant la période 1940-1980

Période	Pratique agricole et pastorale	Productions vivrières	Productions orientées vers le marché
Phase de Sédentarisation forcée entre 1940-1980	Elevage	Lait, viande, laine	Viande, laine
	Céréales	Blé, orge	
	Oléiculture	L'huile d'olive, Conserve d'olives en saumure	
	Apiculture	Miel	
	Cultures maraichères	Tomate, piment, fèves, pastèque, melon	

Source : enquête personnelle

Les rapports de complémentarité et d'échange entre les noyaux de peuplement ruraux de la zone d'étude et les villes environnantes (*Nadhour, Sbikha, Fahs...*) sont étroits. Le paysan apparaît comme producteur ou échangeur de biens alimentaires locaux (produits maraîchers, huile d'olive, viande, miel...) et comme consommateur des produits d'origine urbaine. Le citadin peut s'approvisionner en produits alimentaires directement chez des producteurs locaux ou chez des intermédiaires. En contre partie, dans les villes se concentrent les établissements de commercialisation, de services et d'entretiens des équipements agricoles (POCHE, 1980). Le développement du nombre d'épicerie est un élément qui peut nous permettre d'apprécier le taux d'amélioration et de diversification de la consommation chez les paysans de la région. Ceci indique

l'influence des flux des produits d'origine extérieure sur les traditions alimentaires de la population locale entre 1945 et 1980. En plus de l'approvisionnement des paysans en divers produits (alimentaire, sanitaires, tabac...), l'épicerie représente à cette époque un lieu de rencontre et de loisir.

Phase de la pluriactivité

Processus de diversification des activités paysannes

Comme toute entreprise, l'exploitation agricole est une unité qui produit des biens et des services, en utilisant des facteurs de production, en vue de créer de la richesse et faire vivre une famille. Or la réalisation de ces objectifs n'est pas garantie, car la plupart des exploitations sont pauvres, vu l'inégalité de revenus entre les exploitations. Dans cette optique, la diversification des revenus constitue un correctif aux inégalités du revenu agricole (BUTAULT *et al.*, 1999). Du fait, la diversification des activités (agricole, forestières et les fonctions publiques et libérales) apporte aux ménages la souplesse nécessaire pour affronter un environnement incertain et pour satisfaire les besoins croissant de la scolarisation des enfants (GAFSI, 2017). La diversification des activités que l'on observe s'effectue selon deux grands types dont les retombés économiques sont variables. La diversification des sources de revenus peut se faire par la création d'activités nouvelles au sein de l'exploitation ou par l'accès d'un ou plusieurs membres de la famille au marché de l'emploi.

La diversification à l'échelle de l'exploitation agricole

L'extension continue des surfaces irriguées et d'arboriculture sèche aux dépens des terres jadis consacrées à élevage extensif des ovins, des bovins et des caprins ou à la céréaliculture a entraîné un bouleversement de l'occupation des sols. Les animaux sont exclus des parcelles consacrées exclusivement au maraîchage et écartés vers les hautes terres et vers les étables d'engraissement. Ils reçoivent une alimentation à base de foin et de "concentré", ce qui a néanmoins intégré l'élevage de l'exploitation irriguée au marché du fourrage et de la viande (CHÉRIF, 1999). La valorisation des sous-produits agricoles comme les grignons, la taille d'olivier et la paille hachée permet la rentabilisation des terres irriguées et des oliveraies de manière à maximiser les revenus provenant de la vente sur le marché des produits de l'exploitation familiale.

Le travail en dehors de l'exploitation

Du point de vue de l'économie familiale, ces activités se traduisent par une capacité d'accumulation faible et aléatoire, mais n'impliquent pas de changement du lieu de résidence principal qui reste centré sur l'exploitation familiale (SAÏDI, 1996). Les possibilités d'activités complémentaires et même d'emplois saisonniers non agricoles se sont développées dans la région depuis la fin des années 1980, suite à l'accroissement des flux de migration périodique vers les villes. Cette ouverture sur d'autres champs d'activités devenait une constante structurelle de la logique de fonctionnement du système dans son ensemble. L'enseignement joue un rôle moteur dans cette tendance en incitant les jeunes à chercher un travail en dehors des exploitations et en dehors du lieu d'habitation en profitant de l'amélioration des moyens de transport reliant les zones d'études aux villes environnantes. Ceci conduit à une dévalorisation des activités pastorales, agricoles et forestières (coupes et cueillettes), qui ont caractérisé l'économie paysanne en engendrant une perte d'un savoir-faire local (BRISSEAU-LOAIZA, 1981).

Le revenu global des familles est constitué de l'addition de multiples formes de productions pastorales, mais aussi agricoles, forestières et artisanales étalées au long des saisons combinées avec les revenus occasionnels tirés des formes diverses de travail non agricoles sur place ou en dehors de la région d'étude. Ces combinaisons d'activités varient en fonction des stratégies familiales qui ont un double objectif à savoir le maintien d'un niveau de revenu familial satisfaisant et la conservation de l'activité pastorale comme une identité des groupes familiaux connue par l'élevage, notamment ovin. Ainsi, la typologie des douars qui ont des sources de revenu jugées semblables correspondant aux espaces dominés par les mêmes combinaisons d'activités. Il s'agit de regrouper dans des classes les douars qui ont des combinaisons d'activités jugées semblables en se basant sur les parts moyennes des différentes activités dans le revenu moyen des ménages de chaque douar. Toutes les activités se complètent au fur et à mesure de l'année dans l'accès à une sécurité matérielle en développant des activités en fonction de leurs savoir-faire et de leurs centres d'intérêts (FIORELLI, 2011). À l'échelle de la zone d'étude, se dégagent de l'analyse de l'enquête sur la contribution des différentes activités paysannes dans le revenu familial, quatre combinaisons d'activités (fig. 13) :

- C₁ : Élevage caprin, olivier et apiculture et travail hors exploitation
- C₂ : Élevage ovin, olivier et cultures irriguées et travail hors exploitation
- C₃ : Élevage mixte olivier et irrigation et travail hors exploitation
- C₄ : Élevage mixte olivier et élevage de volailles et travail hors exploitation.

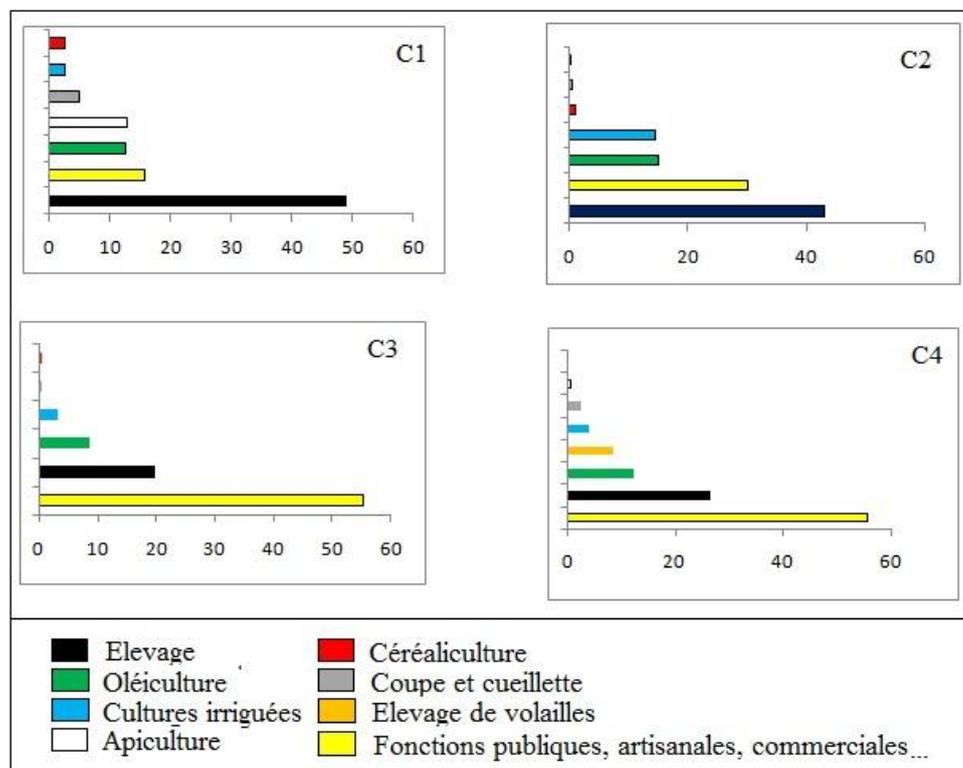
Relations et interactions entre espace rural et espace urbain

Diversification des produits orientés vers les marchés urbains

Jusqu'à la fin des années 1980, l'élevage et les cultures céréalières, (blé et orge) ont formé la base des activités paysannes, mais depuis les années 1990, la zone d'étude a connu une importante dynamique spatiale comme on a montré plus haut ;

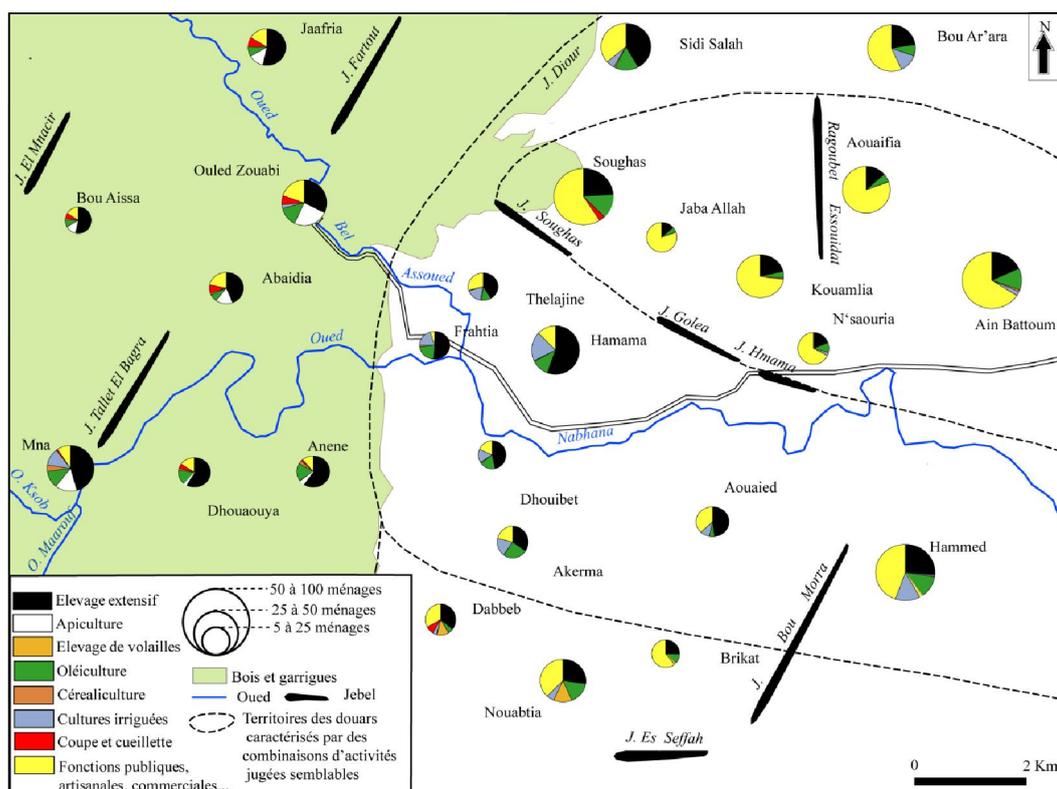
- l'expansion de l'agriculture irriguée
- de nouvelles cultures se développent (petit pois, melon, pastèque, tomate...)
- Il y a de moins en moins d'espace de pacage
- le passage à un système d'élevage intensif et rentable,

Fig. 13. Typologie des combinaisons d'activité



Ceci a engendré une assez importante diversification des produits orientés pour l'approvisionnement des villes. Ce passage d'un système familial vivrier, d'autoconsommation, à un système familial marchand traduit la nécessité de l'accroissement des ressources en profitant du développement du transport qui avait accéléré l'intégration des produits locaux au marché urbain (CHÉRIF, 1999). Les paysans distribuent leurs produits agricoles dans les souks hebdomadaires et dans les grands marchés des grandes villes. Il s'agit d'un flux de produits ruraux destiné aux marchés publics des centres urbains. Une assez importante partie des retombées monétaires issue de la commercialisation de ces produits pourrait être dépensée sur place pour l'achat de facteurs de production agricoles et des biens de consommation familiaux, en donnant naissance à un flux de produits urbain vers les zones rurales.

Fig. 14. Répartition spatiale des différents types de combinaisons d'activité



Tabl. 3. Types et finalités des produits locaux pendant la période au cours des dernières décennies (depuis les la fin des années 1980)

Période	Pratique agricole et pastorale	Productions vivrières	Productions orientées vers le marché
Confirmation de la sédentarisation (1980 – 2017)	Elevage	Lait, viande	Viande
	Céréales	Blé, orge	
	Oléiculture	Huile d'olive, conserves d'olives en saumure	Huile d'olive
	Apiculture	Miel	Miel
	Cultures maraichères	Tomate, piment, fèves, pastèque, melon, petit pois	Tomate, piment, fèves, pastèque, melon, petit pois...

Source : enquête personnelle

Pénétration des influences urbaines

La diversification des revenus qui a marqué la région d'étude au cours des deux dernières décennies a engendré une diversification des produits orientés vers le marché et la naissance de nouveaux besoins liés la pénétration d'un style citadin de consommation (MIOSSEC, 1985). La modification des habitudes de consommation dans la zone d'étude est expliquée par l'émergence d'une couche sociale moyenne formée par des fonctionnaires, commerçants, agriculteurs et éleveurs. Les produits locaux (beurre, œufs, viande de poulet...) se trouvent dévalorisés par rapport aux produits d'origine urbaine (yaourts, jus emballé, fromage, lait emballé...). Les pratiques vestimentaires évoluent aussi vers le style urbain (le manteau a remplacé la *kachabia* et le *bournous*). Ces changements alimentaires et vestimentaires s'expliquent par le développement des activités commerciales et des réseaux de distribution des produits urbains dans les zones rurales.

Au cours des deux dernières décennies, un certain nombre d'activités sont apparues en plus des établissements administratifs (enseignement, santé, poste...) et commerciaux (épiceries). On a dénombré 12 cafés, 8 coiffeurs, 3 quincailleries, 6 boutiques de location de matériel et accessoires de fêtes et 4 photographes.

Cette prolifération croissante des effets urbains sur le mode de consommation de la population rurale locale a plusieurs conséquences socioéconomiques :

- progression du taux de pénétration des produits urbains dans les pratiques alimentaire et vestimentaires.
- augmentation de la vulnérabilité du système de production local.
- dévalorisation des produits locaux.

CONCLUSION

Le présent travail montre que depuis la fin du XIX^e siècle les changements socioéconomiques sont nettement perceptibles dans la zone d'abaissement topographique de la Dorsale centrale.

La genèse d'une paysannerie précaire s'explique par les mutations initiées irréversiblement par le régime du Protectorat et du nouvel Etat tunisien et qui ont détruit les bases de la vie pastorale traditionnelle des anciennes fractions tribales du pays. Ces dynamiques territoriales ont engendré des mutations des systèmes d'élevage, les conduisant parfois vers une plus grande précarité voire à des situations de crise.

Après une sédentarisation forcée, les pasteurs ont cherché localement des moyens de subsistance en développant des cultures céréalières, un petit élevage et en intensifiant diverses activités forestières : le charbonnage, la cueillette des produits forestiers.

L'élevage hors-sol ou en semi hors-sol des moutons, pour la viande, a constitué une adaptation au recul des parcours et aux fluctuations saisonnières et interannuelles des ressources pastorales. L'ouverture de la zone d'abaissement topographique de la Dorsale centrale sur le milieu urbain environnant a, au cours des deux dernières décennies, imposé de nouveaux besoins qui ne peuvent être satisfaits qu'en diversifiant les revenus et en renforçant les échanges entre villes et campagnes.

Ce travail a mis en évidence la souplesse et la flexibilité de l'activité de l'élevage tout au long des multiples mutations socioéconomiques survenues dans la zone d'abaissement topographique de la Dorsale centrale depuis la fin du XIX^e siècle. Ceci s'explique par le fort attachement de la population locale à leur héritage pastoral.

REMERCIEMENTS

Nous sommes reconnaissants à **Jean-Marie Miossec** et **Morgane Millet** de leurs encouragements et de leur aide précieuse.

BIBLIOGRAPHIE

- ABDALLAH H. & SOUILMI H., 2015. « Analyse des changements d'occupation du sol et des transformations socio-économiques au cours du XX^e siècle dans les marges arides du Tell oriental (Dorsale centrale, environs d'Es-Srassif, Tunisie) », *Physio.Géo* [En ligne], Volume 9 / 2015, mis en ligne le 14 janvier 2015, Consulté le 27 avril 2015. URL : <http://physio.geo.revues.org/4472> ; DOI : 10.4000/physio.geo.4472;
- ATTIA H. (1977) - *Les Hautes Steppes tunisiennes : de la société pastorale à la société paysanne*. Thèse Doctorat d'État, Université de Paris VII, 722 p.
- BEN ABDELGHANI N. & AMMAR L., 2018. « Maison à cour et logements de recasement pour les populations musulmanes en Tunisie pendant la reconstruction, 1943-1955 », *Al-Sabil : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines – N°5 -*, 39p.
- BERNARD A., Enquête sur habitation rurale des indigènes de la Tunisie, Tunis, Impr. J. Barlier, 1924, 101 p.
- Bourbouze A. (ed.), Donadiou P. (ed.). *L'élevage sur parcours en régions méditerranéennes*. Montpellier : CIHEAM, 1987. 100 p. (*Options Méditerranéennes* : Série Etudes; n. 1987-I).
- BRISSEAU LOAIZA, J, 1981, *Le Cuzco dans sa région*, Talence, Centre d'études de géographie tropicale ; Lima, Institut français d'études andines, coll. « Travaux et documents de géographie tropicale », tome XVI. 59p.
- BUTAULT J.-P. & LEROUVILLOIS Ph. 1999. La réforme de la PAC et l'inégalité des revenus agricoles dans l'Union Européenne : les premiers effets. *INSEE, Économie et statistique* : 329-330 : 73-86.
- COLLOMB G., 1989. Du bon usage de la montagne. Touristes et paysans dans un village alpin de Haute Maurienne. In: *Études rurales*, n°118-119, 1990. *Météo / Espaces péri-urbains*. : 320-322.
- DESPOIS J., 1955. *La Tunisie orientale : Sahel et basse steppe*. Publication de l'Institut des Hautes Etudes de Tunis. Presses Universitaires de France, 554p.
- FIJALKOW Y. & LEVY J.-P., 2008/4« Un siècle d'étude sur l'habitat français en géographie urbaine (1900-2000) », *Annales de géographie*, 662 :20-41. DOI : 10.3917/ag.662.0020. URL : <https://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2008-4-page-20.htm>
- FIORELLI C., 2011/5, « Pluriactivité : entre sécurité matérielle et plaisir au travail », *Pour*, 212 : 179-186. DOI : 10.3917/pour.212.0179. URL

- GAFSI M. 2017. Les stratégies de diversification des exploitations agricoles: enseignements théoriques et empiriques. *Economie rurale*, 360 : 43-63.
- GAMMAR A.M. & BEN SALEM M., 2004 – « Dynamique spatiale et risques environnementaux, Analyse cartographique dans le secteur de Jougar (Dorsale tunisienne) », Communication aux journées scientifiques organisées par l'Association des universités Francophones sur le thème « Télédétection et géorisques », Ottawa 2004.
- KASSAB A., 2010, Histoire générale de la Tunisie, tome 4 : L'Epoque contemporaine (partie 1). 492p.
- KOURGANOFF, M. 1965. « Les instruments d'enquête utilisés pour les études sur le terrain », *Revue française de sociologie*, 6 : 137-147.
- MIOSSEC, J. 1985. Urbanisation des campagnes et ruralisation des villes en Tunisie. In: *Annales de Géographie*, 94, 521 : 38-62.
- PELISSIER E., 1853, *Description de la Régence de Tunis. Exploration scientifique de l'Algérie*, vol. vi, Paris, Imprimerie impériale, 455.p.
- SAIDI R., 1996 – « La pluriactivité comme stratégie de survie des populations rurales précaires en Tunisie ». Communication au colloque du Grerbam, « Développement local et insertion internationale en Méditerranée : opposition ou complémentarité », Milan, sept. 1996, 22 p.
- SIMON D., 2014. En finir avec le genre de vie ? Une opposition épistémologique entre Pierre George et Max Sorre. 2014. ffhalshs-01342529f.
- Sorre M. 1948. La notion de genre de vie et sa valeur actuelle. *Annales de Géographie*,. 57, 307 : 193-204.
- TEMGOUA L., 2011. *Déterminants socio-économiques et écologiques de la plantation d'arbres producteurs de bois d'oeuvre et d'artisanat dans l'ouest du Cameroun*, Thèse : dir. Jean-Claude Bruneau, 20 déc. 2011, Bordeaux 3.
- TIMOUMI H., 1973. La colonisation française et la sédentarisation des semi-nomades des steppes tunisiennes (Cherahil) 1905-1925. *Cahiers de la Méditerranée*, 6, 1, pp. 95-112

